

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 4

Buchbesprechung: Le Huitième Jour [Jean-François Deppierraz]

Autor: Chouet, J.-F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Huitième Jour

*Un ouvrage de Jean-François Deppierraz
analysé par le rédacteur en second*

Ouvrez ce bouquin dont la couverture d'un jaune d'or s'orne de la photographie d'une tête à la chevelure d'argent.

Dès les premières lignes, on vous présente un capitaine, instructeur de cavalerie. Et comme ce n'est pas très courant, vous continuez votre lecture. Vous lisez avec attention et néanmoins d'une traite un livre profondément attachant.*

Nous sommes en 1946. François, officier instructeur de cavalerie, jeune et pourtant déjà veuf, fait à Saignelégier la connaissance d'une jeune Française, Geneviève, dont l'arrogance est parfois à la limite du supportable, mais chez qui l'on découvre rapidement une forme de désarroi.

D'une place d'armes à l'autre, et notamment à Aarau – Mecque de la cavalerie – d'un haut lieu du cheval à l'autre, de Morges à Frauenfeld, ces deux êtres ne cessent de se rencontrer en chair et en os (c'est platonique à souhait: nous sommes en 46) et de se chercher en esprit. Au gré d'un dîner à Saint-Ursanne ou d'une balade en voiture (obligeamment prêtée par un camarade complaisant et fortuné), c'est une incessante recherche en forme de partie de ping-pong. A plusieurs reprises, au détour d'une page, on se dit: ça y est, cette fois, ils vont se trouver. Et puis non: comme

les deux patrouilles adverses dans «Le Jour le plus long», ils se croisent, ils ne se sont que devinés dans la nuit de leurs origines si différentes et de leurs vies encore si dissemblables.

On ne vous racontera ici ni le livre, ni sa fin. L'auteur d'ailleurs promet une suite. J'avoue l'attendre avec impatience.

L'histoire, l'aventure même, est, comme l'on dit en géométrie, sustentue par la vie de l'officier instructeur. Celle-ci est rendue avec une vérité, une authenticité, un souci du détail juste qui, malgré quarante ans d'intervalles et bien qu'en 1946, Jean-François Deppierraz n'ait été qu'aux portes de l'adolescence, font que l'on se retrouve chez soi. Une qualité qui n'est peut-être pas celle que l'auteur cherchait à mettre en évidence, mais qui frappe le lecteur officier et qui, soit dit entre parenthèses, montre que lorsque l'on veut restituer les institutions et les hommes qui les servent tels qu'ils sont en réalité, on le peut.

Car Jean-François Deppierraz, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'est pas officier de cavalerie, mais d'artillerie. Et s'il nous livre ici un parcours sans faute, ce n'est pas seulement parce qu'il sait monter à cheval, mais surtout parce qu'il a pris la peine, dans le souci de rigueur et

d'honnêteté qui doit caractériser l'officier, de situer ses personnages dans un cadre qui «colle» parfaitement à la réalité. Une leçon pour les contempteurs de notre armée qui nous rebattent les oreilles de leur perpétuelle – et malhonnête – incompetence.

Le Huitième Jour n'est pas un livre militaire. Jean-François Deppierraz y exprime d'abord des sensibilités qui ne laissent pas indifférent. Mais il le fait

dans un cadre et, encore une fois, avec une justesse de décor qui ne peuvent qu'accrocher l'officier. Peut-être sans l'avoir cherché, il nous montre que l'osmose armée-population, qui caractérise notre armée de milice, s'étend sans ostracisme aussi à l'instructeur.

A lire.

J.-F. C.

* *Le Huitième Jour* par J.-F. Deppierraz, Ed. *L'Age d'Homme*, Lausanne, 1985



Chasseur F-111 E avec équipement radar dans la soute à bombes.